# Discours MJ intro

Bonjour à tous et bienvenue dans « en quête de conspiration ».

Pour les heures qui vont suivre vous allez vous plonger dans l’univers de la Rome Antique et incarner un autre personnage.

Pour les heures qui vont suivre vous allez devoir être habile dans vos choix, pesez vos mots et essayer de tirer votre épingle d’un jeu politique qui peux s’avérer parfois particulièrement dangereux.

La connaissance de vous-même et des autres feront partie de vos atouts les plus efficaces. Vous n’êtes pas seul et allez devoir parfois coopérer pour atteindre votre but. Faites attention dans qui vous placerez votre confiance et de qui vous pensez être l’ennemi.

Si vous apprenez quelque chose de décisif sur quelqu’un, réfléchissez à comment l’utiliser habilement, ne l’utilisez pas direcement.

N’agissez pas à la légère, prenez votre temps, soyez attentifs, et vous atteindrez votre but !

Je vous souhaite une très bonne partie,

Sur ce : commençons !

# Dicours Marcus longinus Intro

Mes chers amis, mes illustres invités, mes compagnons de vertu et d’esprit,

C’est pour moi un honneur — non, plus qu’un honneur, un bonheur profond — de vous accueillir ici ce soir, vous qui êtes la **fine fleur de Rome**, l’élite discrète et précieuse que notre chère cité sait encore enfanter. Mon cœur est comblé de gratitude de vous savoir réunis ici, à ma table, dans ma demeure.

Vous voici dans la **Domus Tiburus**, mon refuge et mon orgueil, ma vigne et mon temple. Cette propriété, vous la voyez à la surface, mais croyez-moi : elle plonge des racines plus profondes que celles de ses ceps. Ici, tout est fruit d’un labeur ancien, patiemment mûri entre les intrigues sénatoriales et les heures tardives du forum. Le marbre que vous foulez fut choisi pierre par pierre, les amphores que vous humerez ont vieilli sous l’œil vigilant de mes fidèles.

C’est ici que je convie ceux que j’estime, ceux dont la parole ne porte pas la **morsure du mensonge**. Car, vous le savez, dans Rome — que j’aime pourtant profondément — il est devenu difficile de séparer l’écho des vérités de celui des trahisons. Trop de voix, trop de masques. Ici, je respire. Ici, je vous regarde tels que vous êtes : **libres, sincères, admirables**.

Je ne feindrai pas la fausse modestie. Cette demeure est le fruit de mes efforts politiques, de ma constance, de mon ascension lente mais assurée à travers les strates du pouvoir. Je suis un homme comblé, **riche** aussi bien de l’esprit qu’en espèces sonnantes et trébuchantes, et il m’est doux de partager cela avec vous. Certains, il est vrai, approchent de mes moyens — **Gaius Cornelius**, par exemple, que je salue d’un regard appuyé, car il serait criminel de ne pas reconnaître la réussite quand elle se pare d’une telle dignité.

Et que dire des récents événements… Le destin m’a récemment gratifié d’un **trésor de guerre égyptien**, bijouterie fine et or ancien, saisis à la faveur d’une campagne orientale que je soutenais à distance. Ces joyaux, d’une beauté saisissante, reposent désormais sous bonne garde. Une Rome lointaine, mais généreuse.

Mais parlons de choses plus enivrantes encore : **le vin**. Ce soir, c’est une dégustation que je vous offre. Un vin nouveau, mystérieux, audacieux, enfanté par **Publius Broulius**, mon régisseur et mon frère d’âme. Publius ne cultive pas la vigne : il l’interroge, il la devine, il l’accompagne comme un poète accompagne son vers. Vous goûterez ce soir non pas une boisson, mais un dialogue ancien entre la terre et l’homme.

La dégustation commencera dans quelques heures. Le temps, pour moi, de régler un détail administratif avec **Quintus Numerianus**… *[Marcus esquisse un sourire méprisant.]* …un homme zélé, disons-le, mais dont la présence ici relève plus de la comédie que de la nécessité. Je doute fort qu’il sache distinguer un vin noble d’un vinaigre de Thermopolium. Qu’il fasse ce qu’il doit, et qu’il reparte vite.

De plus, j’attends **un coursier**, porteur de nouvelles fraîches de Rome — informations sensibles, qui me concernent personnellement. Il amènera également **deux chevaux** magnifiques, j’en suis très fier, car mes écuries ici sont modestes et vide pour le moment. Ces bêtes feront pâlir d’envie les cavaliers de la cavalerie prétorienne.

Pendant cette période entre mes affaires avec Quintus Numerianus et l’attente de mon coursier, je vous invite à faire connaissance entre vous. Rome est grande, mais le cercle que j’ai rassemblé ici ce soir est exceptionnel. Tenez, par exemple, **Aulus Sapius**, que j’ai le plaisir de soutenir comme mécène : il explore les mystères de la flore, des poisons, des remèdes et de la guérison. À lui seul, il ferait rougir les anciens médecins d’Alexandrie.

Mais j’ai déjà trop parlé. Que la parole passe de coupe en coupe, de bouche en bouche. Que chacun tende l’oreille à son voisin de table. Avant que je commence à me délecter de la compagnie que mon inquisiteur je souhaite que nous prenions un peu de temps entre nous à cette table.

A ce titre je vais tous vous demander de vous présenter succinctement.

(Tout le monde se présente)

Merci à vous amis. Ce soir, la vigne parle, et Rome écoute.

Vale, amici. Que Bacchus vous guide jusqu’au plaisir.

# Discours Publius ACTE I

Citoyens de Rome, amis de la vigne et de la vérité,

Je ne suis pas homme à parler souvent, ni à parler fort. Mais ce soir, il me revient l’honneur de vous dire quelques mots, car ce que vous allez goûter, ce n’est pas seulement un vin : c’est un travail, une patience, un serment à la terre.

Avant toute chose, je veux remercier Marcus Longinus, notre hôte et mon maître, pour la confiance qu’il m’a donnée. Veiller sur la Domus Tiburus, cultiver ses ceps, surveiller ses pressoirs, choisir ses barriques, c’est plus qu’une tâche : c’est un privilège. Je ne suis pas né dans les marbres du Sénat, mais dans la poussière des champs. Et c’est dans cette poussière que j’ai appris que le respect se gagne jour après jour. Marcus m’a offert cela — un champ, une responsabilité, et un nom. Il m’a sorti d’une passe difficile de ma vie et pour ça je lui en suis éternellement reconnaissant.

Quant au vin que vous allez goûter ce soir... il est né d’un assemblage audacieux de grappes mûries tardivement, récoltées sous les dernières chaleurs de septembre. Nous avons foulé doucement, gardé en amphore close, puis élevé en jarres d’argile durant six lunes, au frais, dans les caves orientées contre les vents du levant. Ce vin n’a pas été pressé à la hâte : il a été écouté. Il a fermenté lentement, comme il se doit, jusqu’à parler de lui-même.

Ainsi, nous allons devoir le laisser respirer pendant un certain temps. Ce vin, comme un esprit timide, n’offre pas tout au premier nez. Il faut l’apprivoiser, le laisser s’ouvrir, et alors seulement, il vous révélera sa franchise.

Je ne suis qu’un vigneron, mais je vous remercie de lui accorder ce respect.

Et maintenant... je vous laisse à vos conversations, à vos échanges, à vos jeux d’esprit. Moi, je retourne dans l’ombre de mes amphores. Que la soirée vous soit douce, et que le vin vous parle.

# Discours Aulus ACTE I

Mes amis, mes frères d’esprit,  
Habitants de Rome et enfants de la terre,

Permettez qu’un homme sans toge, sans cortège, prenne un instant votre oreille. Je suis Aulus Sapius, disciple des bois, élève des collines, ami des feuilles, des racines, des parfums. Ce que je suis, je le dois aux écoles de rhétorique aux bibliothèques grecques, mais aussi aux **heures passées agenouillé dans la poussière**, une feuille entre les doigts, une abeille posée sur la paume.

**La nature est un livre ouvert que peu savent lire.** Elle ne parle pas notre langue, mais elle nous parle. Elle enseigne la patience, l’humilité et parfois… la peur. Car elle est aussi puissante que capricieuse. La même fleur qui guérit un enfant peut emporter un roi.

Je pourrais vous parler longtemps de mes recherches — **des venins légers qui guérissent l’esprit**, des décoctions que j’ai testées sur mes propres entrailles, des élixirs extraits de lichens des montagnes du Samnium. Mais ce soir, je veux vous conter une **histoire plus ancienne que Rome**, que mes maîtres m’ont enseignée au crépuscule, quand les cigales se taisent et que la sagesse ose parler.

Les **plantes**, vous les voyez chaque jour. Vous les piétinez, vous les cueillez. Mais savez-vous ce qu’elles savent ? Certaines nourrissent, d’autres soignent, d’autres tuent. Et parfois, une seule peut tout faire à la fois.

Il est une femme dont le nom fut murmuré avec crainte dans les ports, les temples et les alcôves : **Médée.**  
Fille du roi de Colchide, descendante du Soleil, grande prêtresse d’Hécate — elle connaissait le secret des plantes mieux que les médecins d’Épidaure et les prêtres d’Asclépios.

Quand Jason, héros grec à la toison dorée, arriva dans son royaume, il n’aurait jamais survécu aux épreuves sans elle. C’est Médée qui, dans la pénombre de la forêt, cueillit **la racine de prométhée**, qu’elle mélangea à du sang de dragon et au suc d’une fleur marine. Ce filtre, appliqué sur sa peau, rendit Jason invincible pour un jour. Ce n’est pas par la force qu’il vainquit, mais par la science **des plantes, transmise par une femme que l’on traita plus tard de sorcière.**

Plus tard, elle tua pour lui. Et puis… elle fut trahie. Alors Médée, trahie par Jason et humiliée par la cité de Corinthe, **rassembla les herbes les plus noires, les encens les plus amers**, et fit boire au roi et à sa fille un philtre qui les consuma de l’intérieur. Aucun glaive, aucun poison simple — seulement **l’alchimie d’une main savante,** instruite par les dieux anciens**.**

On se souvient de sa folie. On oublie son savoir.  
On accuse ses crimes. On nie son génie.  
Mais moi, **je l’écoute encore.**

Je vous parle d’un monde sous vos pieds. Un monde qui soigne ou qui punit, selon que vous l’approchez avec respect ou avec avidité.

Et si aujourd’hui je peux l’étudier sans crainte, c’est grâce à un homme : **Marcus Longinus**, dont la main s’est tendue non vers ma bourse, mais vers ma science. Il m’a offert un toit, du temps, des outils. En retour, je lui donne ce que je découvre — goutte à goutte, plante par plante.

Alors ce soir, pendant que les coupes s’emplissent et que la nuit s’installe, **prêtez attention aux choses simples.** L’odeur d’une fleur. La morsure d’une herbe fraîche. Le chant d’un oiseau qui ne revient jamais deux fois. Car dans tout cela réside une mémoire plus ancienne que Rome, plus profonde que nos lois.

Et Médée nous regarde encore, depuis ses collines lointaines,  
et elle nous juge.

Vale.

# Discours Titus ACTE I

Citoyens,  
Hommes de Rome,  
Âmes viriles — et autres… *[regards méprisant vers l’assemblée]*

Je ne suis pas poète, ni philosophe, ni amateur de plantes. Je n’ai ni potions, ni histoires de nymphes. **Moi, je vous parle d’acier, de cris, de sang, de vérité nue.**

**Je suis Titus Lilius. Je fais parler les glaives.**  
Je commande les arènes, je dresse les hommes à tuer et à survivre. Je vois dans leurs regards ce que vous ne verrez jamais dans les salons du Sénat : **la peur, la rage, et cette étincelle unique qu’on appelle la vie.**

Vous croyez vivre parce que vous mangez des figues, parce que vous discutez de politique, parce que vous écrivez des vers sur la tendresse et les astres ? Non. **On vit quand on saigne, quand on se dresse devant la mort, nu, seul, l’arme au poing.** Là, et là seulement, on se sent romain. Et pas seulement citoyen — **homme.**

J’ai vu des esclaves tomber et mourir avec plus d’honneur que bien des sénateurs.  
J’ai vu des gladiateurs refuser la grâce, et cracher au ciel en tombant.  
Et j’ai vu la foule pleurer, hurler, prier, boire, embrasser, comme des bêtes qui viennent de se souvenir qu’elles sont mortelles.

**C’est ça, la vérité. C’est ça, Rome.**  
Pas les mensonges parfumés qu’on échange dans les couloirs marbrés.

Mais je vous entends déjà : “Titus, nous sommes dans une villa, pas dans l’arène !” Oui.  
Et c’est justement pourquoi j’ai prévu quelque chose.

**Ce soir, j’offre un moment. Une parenthèse. Une morsure.**  
Un combat — **amical**, mais pas sans crocs.  
Pas de mise à mort, bien sûr Marcus ne voudrait pas tacher ses dalles. Mais un affrontement. De vrais hommes. De vrais coups. Pas de spectacle. **Du réel.**

Pour que vous ressentiez, même brièvement, ce frisson qu’on ne trouve ni dans le vin, ni dans les mots. **Ce vertige au bord de la lame.**  
Celui qui fait battre le cœur. Celui qui fait vivre.

Alors ouvrez les yeux.

# Discours Publius ACTE II

Mes amis,  
Je vous remercie d’accorder un instant à ce vin que j’ai veillé comme un enfant sous la lune et le silence.

**À l’œil**, vous verrez qu’il est limpide, aux reflets pourpres profonds, presque noirs en son cœur. C’est le signe d’une vigne mûrie tardivement, et d’un vieillissement serein.

**Au nez**, approchez la coupe et prenez le temps. Il monte d’abord un parfum de fruits noirs, de figue sèche, puis, si vous êtes patients, vous trouverez les arômes du cuir, d’un peu de fumée… et peut-être même l’ombre d’un cyprès.

**En bouche**, il s’ouvre large, avec une attaque franche, mais sans brutalité. Les tanins sont là, présents, mais polis — comme un soldat bien élevé. Et la fin de bouche… elle dure. Longtemps. Comme un souvenir agréable qu’on n’a pas envie de quitter.

Je vous laisse le savourer à votre rythme. Et je vous remercie encore de le goûter avec respect.